

LE SALON

Une histoire originale
de Carlie_mache
pour un film

LE SALON (FILM)

GENRE : Comédie de caractère

QUI : cinq écrivains suisses et français

OÙ : aux Salons du Livre de Genève et Paris

QUAND : maintenant

QUOI : des écrivains suisses plus ou moins à succès sont invités à mettre en valeur la littérature suisse au prestigieux Salon du Livre de Paris -

L'histoire met en scène une série d'écrivains romands incarnant des types, davantage que des psychologies, autrement dit des caricatures, le plus souvent drôles à leur insu, soit :

Marc Laurent : il a eu un prix littéraire en France, autrefois, en 1985, quand il était jeune quadra, pour son roman *Saveurs des Caraïbes* ; depuis, il thésaurise, se vante, méprise la nouvelle génération, se teint les cheveux pour séduire les jeunes et jolies autrices comme Emma-Linh Montandon. Plus personne ne le lit : frustration.

Emma-Linh Montandon : subtilement sexy, cette enfant d'origine vietnamienne, adoptée par des bourgeois de Genève, se rêve en autrice à succès, tendance romantique moderne, glorieuse ; elle fait donc tout pour monter à Paris. Elle use de ses charmes, c'est un atout que d'autres n'ont pas, mais elle est sensible et a réellement un talent d'écrivain.

Eugène Mboto : natif du Congo, arrivé en Suisse quand il avait 20 ans, il connaît un succès fulgurant en Romandie depuis la parution de son dernier livre, *Sang de Coco*. Narrateur à l'africaine (il a un fort accent), amateur de digressions et de palabres, il doit sa gloire autant à la couleur de sa peau, très tendance dans un monde blanc libéral de gauche complexé et (se sentant) coupable, qu'à la qualité certaine de sa prose.

Iris Stübli : quinquana terne et aigrie, épouse avec enfants (la vingtaine) d'un entrepreneur qui se fout de la littérature, elle a reconverti sa frustration en récits de vie (autoédités sous son label les Editions de la Promesse) ; elle se démène avec vigueur dans le monde de la littérature où elle débarque avec naïveté.

Jack Estoppay : ancien flic reconverti dans le polar qu'il pond comme une poule, il harcèle les lecteurs et surtout les lectrices avec des récits simplets qui marchent et est en passe de devenir le meilleur vendeur de livres de Romandie. Autocentré et assez insupportable, notamment parce que c'est un ancien alcoolique (les pires).

Maximilien Hernault : auteur à succès français (son dernier roman de 80 pages, *Le désaccord de Bach*, est en lice pour le Goncourt) ; il méprise les Suisses, écrivains provinciaux. Les auteurs suisses le courtisent en sa présence, le conchient dès qu'il a le dos tourné (« gros con de frouze, il se prend pour qui ? »), révélant avec quelque humour leur médiocrité.

L'action se déroule en 3 actes :

- 1) Préparation du Salon de Genève
- 2) Le Salon de Genève
- 3) Le Salon de Paris

Dans le premier acte, d'exposition, on apprend à connaître les écrivains dans leurs typicités et différences tandis qu'ils préparent le Salon de Genève, pour eux un événement incontournable.

Le deuxième acte raconte les différents parcours des auteurs pendant le Salon, avec leurs lots de moments pathétiques et déceptifs ; les vexations ou les écueils seront partiellement oubliés dans l'alcool lors de la mythique « soirée des auteurs » du samedi, où Frédéric Beigbeder mettra de la musique de merde mais tout le monde le trouvera super.

Le dimanche, dernier jour du Salon, Marie Chevalier, sémillante directrice du Salon de Genève, se voit confier la tâche de trouver 5 auteurs ou autrices « représentatifs » de la richesse de la littérature suisse contemporaine d'expression francophone comme invités au Salon de Paris qui a lieu tantôt. Elle opte pour nos 5 auteurs.

Le troisième acte commence dans le minibus qui amène la délégation suisse au Salon de Paris. Maximilien Hernault, par hasard à Genève au moment du départ, opportuniste, en profite pour rentrer gratuitement chez lui (il habite à Montreuil).

En arrivant à Paris, tandis que le Salon est sur le point de s'ouvrir, le bus est pris en otage par des activistes du climat radicaux, armés et prêts à tout pour sauver la planète. Ce bouleversement dans l'histoire permet de révéler des aspects insoupçonnés des auteurs, parfois minables, parfois héroïques, tandis que le GIEC tente de négocier la libération des écrivains (en échange de la fin du pilon, c'est une des exigences des activistes).

Références littéraires et cinématographiques : *Le Salon s'inscrit dans la tradition française de la satire sociale et psychologique de Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert (1881) au *Goût des autres* (Jaoui, 2000)



Jean-Pierre Marielle et Jean Carmet dans *Bouvard et Pécuchet* (Verhaeghe, 1989)



Gérard Lanvin, Agnès Jaoui et Alain Chabat dans *Le goût des autres*

Le salon – quelques atouts pour le film :

- le film est transfrontalier de manière très équilibrée ; l'occasion d'une co-production helvético-française ;
- l'occasion de pratiquer non pas un humour de type classiste (de droite, vulgaire ou de gauche, ennuyeux), mais un humour tautologique dont la finalité est d'être drôle, et ce par la satire, la caricature et la transgression ;
- un film au qualité naturaliste, quasi de reportage car scénarisé par des professionnels du métier (écrivains, éditeurs) qui ont pu, depuis vingt-cinq ans, observer anthropologiquement les tares, les vanités et quelques qualités du milieu littéraire francophone.

Pour des compléments d'information ou lecture de script :

Stéphane Bovon
Tél.: +41 79 907 29 20
bd@helicehelas.org

A Carlie_macbe idea for a movie